



Foyers ardents

n°8



*Novembre
Décembre
2017*

SOMMAIRE

Editorial	3
Le mot de l'aumônier	5
Le coin des mamans	7
Un peu de douceur	10
Eduquer nos petits	11
Trucs et astuces	13
Pour les petits comme pour les grands	14
Pour nos chers grands-parents	16
Dimanche après-midi ou un jour de vacances	18
Le Rosaire des mamans	19
Discuter en famille	21
La page des pères de famille	24
Le coin des jeunes - Le prix du bonheur	26
- Construire son idéal	28
- Toujours plus haut	30
Bonne humeur	31
Ma bibliothèque	32
Histoire de l'art	33
La page médicale	34
Mes plus belles pages	36
Recettes	37
Le Cœur des FA	38
Bel Canto	40

MOIS DE NOVEMBRE : MOIS DE L'ESPÉRANCE

Chers amis,

Novembre est arrivé... Trop souvent nous considérons ce mois comme une période triste... Visites au cimetière, Messe des défunts, souvenirs douloureux qui reviennent à la mémoire... et si nous considérons aujourd'hui le **mois de novembre** comme le **mois de l'espérance**...

Reprenons ces mots qui nous paraissent si sombres :

Défunt, d'origine latine : de functio ; le défunt est celui qui a rempli sa fonction. Il est donc arrivé au terme de la mission qui lui avait été confiée par Dieu.

Trépassé : passé à travers, il a franchi un passage. Il a traversé le tunnel qui sépare la vie temporaire terrestre de la vie sans fin.

Repos éternel, lux aeterna : tous ces mots qui rythment la Messe de Requiem et apaisent notre douleur. Le défunt, après ce passage obligé, parvient au repos éternel, à la lumière sans déclin : c'est la récompense des élus.

Bien sûr, la douleur de ne plus revoir ces êtres aimés est humaine et naturelle ; ne méprisons pas ces larmes ; souvenons-nous que Notre-Seigneur a pleuré son ami Lazare. Mais une fois la paix retrouvée, considérons les termes que la liturgie met sur nos lèvres et examinons leur portée profonde !

Par ce mois consacré aux défunts, l'Eglise veut en premier lieu nous rappeler de prier pour eux, pour que leurs âmes, si elles sont encore au Purgatoire, soient soulagées par nos prières et même élevées à la divine contemplation.

Mais l'Eglise dans sa divine Sagesse, ne veut-elle pas aussi nous faire réfléchir sur nous-mêmes ? Ne veut-elle pas nous rappeler à cette occasion les vérités essentielles à ne pas perdre de vue pour qu'à notre tour nous réalisions, en temps voulu, notre passage vers l'éternité ? Ne veut-elle pas faire revivre en nous cette belle vertu d'espérance ?

Il faut alors nous rappeler le but de notre vie, ce pour quoi nous sommes faits...

Reprenons les messages de Fatima en cette année du centenaire et voyons combien Notre-Dame a insisté sur les moyens qui sont mis à notre portée pour atteindre, nous aussi, la vision béatifique : la dévotion des cinq premiers samedis du mois (déjà étudiée dans notre FA n° 5), la récitation du Rosaire (FA vous présente une méditation par numéro) la pratique du devoir d'état (Nous y reviendrons bientôt) et le sacrifice. Mais dès aujourd'hui, et en ce début d'année liturgique, osons prendre un temps de réflexion pour considérer si oui ou non, nous accomplissons au mieux notre devoir, vis-à-vis de Dieu, de notre conjoint, de nos enfants, de notre famille, de nos amis, de nos relations... Faisons un



examen particulier mais aussi un examen à deux en nous attachant à classer les priorités. Ce devoir d'état qui demande aujourd'hui tant d'héroïsme ... Mais qui, accompli avec amour, nous mènera tout droit vers les joies éternelles !

Bien souvent, la multitude d'activités, d'agressions extérieures et faut-il le dire... le respect humain, nous font prendre pour une étoile ce qui n'est qu'un météorite en chute libre... Malheureusement, comme les étoiles filantes, ces priorités d'un instant ne durent pas et risquent de nous entraîner dans leur chute...

Écoutons la voix de notre conscience qui nous rappelle notre vocation d'époux et de parents. Veillons, en particulier, à accompagner les grands désirs et non pas à couper les ailes de ceux qui nous entourent et qui voudraient monter plus haut !

Profitons de ce mois pour penser aux vertus de nos chers défunts ; leur souvenir nous aidera à les imiter. Invoquons nos ancêtres qui, comme les maillons d'une grande chaîne, veillent sur leurs descendants et sur ceux qui les aiment !

Loin de nous laisser appesantir par les mauvaises nouvelles venues d'ici ou d'ailleurs, recentrons-nous sur l'essentiel !

Et voilà comment notre mois de novembre ne sera plus le mois des souvenirs, parfois stériles, mais bien le mois de l'espérance qui nous fera progresser vers le ciel en réorientant notre vie sur l'essentiel !

Alors, je vous souhaite à tous un Saint mois de l'Espérance !

Marie du Tertre



Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons. En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !

Comment voir clair ?

En une période normale de la vie de l'Église, les catholiques, s'ils ne sont jamais dispensés de réfléchir, doivent docilement s'en remettre à l'enseignement qu'ils reçoivent de la hiérarchie de l'Église. Mais il n'en va plus de même en temps de crise. Dans celle qui sévit depuis le Concile Vatican II, nos anciens, nos parents eurent à prendre des décisions difficiles et à faire des choix douloureux. Devant le constat des contradictions qui existaient entre le magistère de toujours et celui des derniers papes, ils restèrent fidèles à une Doctrine révélée qui ne peut changer. Etant donné que cette crise de l'Église se poursuit toujours, nous ne devons pas être trop surpris de nous trouver confrontés à notre tour à devoir répondre à de graves interrogations nouvelles qui peuvent se poser. Or, comme il nous semble que beaucoup font fausse route, à chaque nouveau carrefour, faute de se placer dans les dispositions spirituelles, intellectuelles et morales nécessaires, nous avons essayé de les énumérer. Afin de savoir comment faire des choix dans les périodes difficiles, voici quelques principes de base qui doivent régir chacune des décisions que nous pouvons avoir à prendre :

- 1) Si une nouvelle question grave semble se poser, ne rejetons pas le devoir de l'examiner parce que cela nous ennuie ou nous agace, parce que nous n'avons pas de temps à perdre ou parce que nous ne savons pas comment l'aborder.
- 2) Si manifestement, cette question est grave, nous devons accepter avec abnégation et esprit surnaturel de l'examiner avec le soin qu'elle requiert. Notre devoir est d'autant plus impératif que nous avons charge d'âmes.
- 3) Ranimons tout d'abord notre conviction surnaturelle que Dieu veut, infiniment plus que nous, que nous demeurions sur le chemin de la vérité. Dans ce but, Il veut nous communiquer ses grâces surnaturelles pour que nous soyons éclairés et que nous ayons la force de suivre la route qu'Il nous aura montrée.
- 4) Mais notre soif de vérité doit nous amener à demander quotidiennement ces grâces nécessaires pour penser clair et marcher droit.
- 5) Cependant, ces grâces étant demandées avec ferveur, ne nous disons pas que notre prière nous dispense de procéder à l'examen de la question qui se pose selon les lumières de la raison éclairée par la Foi.
- 6) Notre esprit sera en mesure de mener ce travail convenablement s'il est bien disposé, serein, prêt à embrasser la vérité comme elle se manifestera.
- 7) Pour qu'il en soit ainsi, il importe d'évacuer de notre cœur tous les mouvements passionnels qui risquent de fausser notre réflexion. Voilà quelques exemples : peur de certaines conclusions auxquelles on pourrait aboutir ou d'être isolé dans le choix que l'on



fait. Colère d'être dans la nécessité de faire un choix que l'on n'a pas envie de faire, lassitude des difficultés qu'occasionne la crise de l'Eglise, etc...

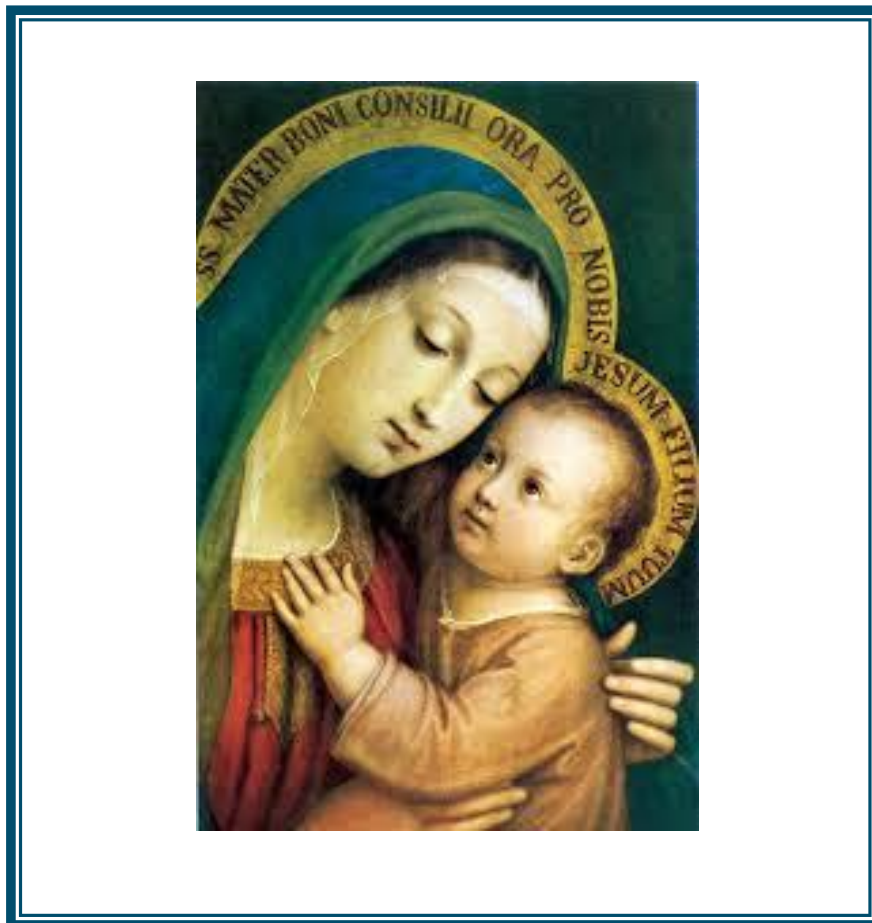
8) Dans le même ordre d'idées, il s'agit aussi d'exclure de notre esprit des critères de jugement faux qui peuvent plus ou moins consciemment nous influencer : critère du nombre, du regard que les autres poseront sur nous, du parti qui nous créera le moins d'ennui(en apparence) pour la suite, etc...

9) Nous avons intérêt à considérer le jugement de ceux qui, normalement, savent mieux et en qui nous avons confiance. Mais nous ne pouvons nullement nous dispenser d'examiner la question qui se pose pour nous remettre uniquement à leur jugement.

10) Nous devons nous inspirer des principes du magistère de l'Eglise de toujours, des écrits des saints et des avis si lumineux de Monseigneur Lefebvre pour évaluer comme il le faut les opinions qui se sont manifestées autour de cette question.

11) Nous ne sommes pas tenus de tout lire et de nous perdre dans des considérations subtiles mais mener notre examen sérieusement, le temps qu'il faut, en interrogeant autant que nécessaire sur ce que nous ne comprenons pas, avant d'arrêter notre jugement.

Père Joseph



Souvent nous avons l'impression que notre prière quotidienne est trop superficielle et donc inutile. Considérons aujourd'hui ses deux formes et précisons comment elle peut devenir toujours plus confiante et parfaite.

Sa première expression sera **formelle**. Chaque jour, en effet, nous donnerons un temps précis à la prière ; elle prendra un moule un peu rigide pour nous obliger. Chacun aura fait l'expérience du jour où débordé, nous commençons la journée par courir au-devant d'un enfant qui pleure... et la prière du matin est oubliée. Donnons-nous certaines règles pour que ces prières soient régulières, autant que faire se peut. Nous parlons ici des prières du matin et du soir, du Chapelet et de la prière des époux. Ces prières font partie du devoir d'état du chrétien.

Nous restons éveillés environ 16 heures par jour ; comment n'offririons-nous pas à Dieu quelques quarts d'heure répartis dans la journée ?

La **deuxième forme** que nous donnerons à notre prière sera plus informelle. Citons ces quelques phrases de Sœur Lucie ¹ : « *Dans l'accomplissement de nos devoirs, nous devons chercher à nous rendre compte de la présence de Dieu : penser que Dieu et notre Ange Gardien sont près de nous et voient ce que nous faisons ainsi que les intentions qui nous inspirent. Nous devons donc sanctifier notre travail, notre repos, notre nourriture, nos délassements honnêtes, comme si tout cela était une prière incessante. Sachant que Dieu est présent, il nous suffit de nous souvenir de Lui et de temps en temps de lui adresser quelques paroles. Ce dialogue intime et familier avec Dieu transforme notre travail et nos occupations quotidiennes en une vraie vie de prière incessante, nous rend plus agréable à Dieu et attire sur nous des grâces et des bénédictions spéciales.* »

¹ Sœur Lucie : « *Appels du Message de Fatima* »

1 Les prières formelles

Qui niera l'obligation pour tout catholique de consacrer un temps matin et soir pour révéler notre Dieu, Créateur et Maître de toute chose ?

Notre catéchisme enseigne que : « *la prière est une élévation de l'âme vers Dieu pour Lui rendre nos devoirs et Lui demander Ses grâces.* »²

La prière doit être comme une respiration de l'âme ; c'est un contact avec notre Dieu. Transmettons à nos enfants cet amour de la prière afin que cela devienne pour eux une habitude.

a) La prière du matin

Gardons la belle tradition de faire son signe de Croix dès le réveil ; puis au saut du lit mettons-nous à genoux pour offrir notre journée à Dieu (Offrande de la journée cf. Les prières du FA sur le site). Une fois habillé et prêt, le véritable temps de la prière est venu. Les plus grands réciteront après la pratique des 3 Ave Maria (cf. Site), une belle prière du matin à laquelle viendra se joindre une ou deux dévotions

personnelles

(Consécration à la Sainte Vierge, au Sacré-Cœur, invocation au Saint du jour, lecture de l'Évangile du jour, etc...). Il est bon d'ajouter une pratique exercée pendant les retraites qui prend le nom de « *méditation* » mais qui pourrait tout simplement s'appeler : Cœur



² Père Emmanuel : « *Catéchisme de la Famille Chrétienne* »

à cœur avec Dieu. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

On apprendra aux tout-petits, dès le plus jeune âge, à envoyer un baiser à la Croix, puis à joindre les mains et à implorer son saint patron et son Ange gardien après la récitation de la Salutation Angélique.

Dès que l'enfant tient à genoux, on lui donnera l'habitude d'offrir à Dieu sa journée. Pour aider l'enfant à ne pas oublier sa prière, on peut lui donner l'habitude de ne pas embrasser sa maman avant d'avoir prié... très vite il n'oubliera plus !

Un nouveau jour peut alors commencer sous le regard de Dieu. En effet n'est-ce pas grâce à Lui que nous voyons encore l'aube se lever ?

Bien souvent les activités de chacun donnent au réveil de la maison des horaires différents ; il est alors parfois difficile de rassembler toute la famille pour réciter une prière familiale ; mais quand cela est possible rien de mieux pour entamer la journée dans la paix et sous le regard de Dieu. Pendant les vacances, en revanche, on ne manquera pas de se rassembler pour ce « *temps fort* » qui entraîne les bénédictions de Dieu sur la maisonnée.

b) Prière du soir en famille

A l'inverse de la prière du matin, il est toujours possible de s'organiser le soir et de trouver le bon horaire pour envoyer en famille, nos supplications vers le ciel.

Les parents réfléchiront ensemble afin de déterminer l'heure la plus propice au rassemblement de tous.

L'idéal veut que ce soit le père qui dirige la prière (quand il est là) ; c'est lui le chef de famille et il reçoit des grâces



particulières pour ce « *ministère* ». Après avoir obtenu un silence parfait et

exécuté un beau signe de Croix, il adresse quelques mots à ses enfants pour leur expliquer qu'ils sont en présence de Dieu, que Notre-Seigneur a dit que « *là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*³. » Par sa voix paisible et concentrée, le père sait inspirer le respect pour ce moment si important ! Voici une façon de procéder, à moduler selon l'âge des enfants : dire quelques mots de l'Évangile ou du Saint du jour, puis commencer la prière proprement dite avec les trois *Je vous salue Marie*, l'examen des joies et des grâces du jour avec une prière d'action de grâces, et l'examen des offenses faites à Dieu, suivi de la récitation de l'acte de contrition (On se reportera pour l'examen des petits à *Mamans vers le ciel*, ed. du Sel).

Il existe aussi une belle pratique qui veut que chacun des enfants connaisse une petite prière ou une invocation (choisie au préalable par ses parents) et la récite seul. Cette dernière (toujours la même) récitée chaque soir restera ancrée en lui et lui servira de bouée dans les moments difficiles qu'il pourrait rencontrer plus tard.

On terminera par le chant d'un Ave Maria ou d'un cantique.

c) La prière des époux.

Pour qu'un foyer reste bien uni, il existe un secret : la Prière du soir entre époux. Celle-ci ne devrait jamais être omise. Chacun doit faire l'effort d'être disponible au moment fixé, et ainsi, dans la paix du soir, les époux pourront déposer devant Dieu les fardeaux de la journée, Lui confier chacun des enfants en particulier et abandonner dans les mains du Très-Haut la nuit qui s'annonce. Ce moment « *sacré* » sera aussi l'occasion de se demander pardon : pardon pour les offenses volontaires ou involontaires qui ont blessé le conjoint et qui parfois demandent une prise de résolution commune pour parvenir toujours plus à monter ensemble vers le ciel ! Soyez sûrs

³ Matthieu 18.20

que Dieu et la Sainte Famille se laissent toucher par ces invocations qui montent d'un seul cœur vers le ciel !

En revanche prenez garde à ne pas laisser entrer dans votre chambre l'ennemi principal de cette pratique : la routine ! Que cette oraison ne soit pas machinale et automatique tel un moulin à prières mais vraiment

un instant qui soit comme un cœur à cœur à trois, où Dieu sera là, présent



et à votre écoute. Pour cela il faut savoir « actualiser » ce moment. Outre les prières choisies, on ajoutera parfois une neuvaine pour l'un ou l'autre des enfants ou des conjoints qui en aura besoin et on attachera une attention particulière à l'examen de conscience. Attention l'époux n'est pas un confesseur et ne doit jamais être considéré comme tel, mais il faudra passer en revue les moments de la journée où ont eu lieu des froissements et des incompréhensions, toujours dans le but, non de trouver une excuse, mais de s'en demander humblement pardon.

Et Dieu vous comblera de ses bénédictions.

Nous ne pouvons terminer sans évoquer le Chapelet que l'on aura eu soin de réciter en famille au meilleur moment afin de la rassembler autant que faire se peut. Il peut aussi être récité lors de la prière du soir.

2) La prière du cœur

« Prier beaucoup, c'est frapper longtemps à la porte de celui qu'on implore avec un pieux mouvement de notre cœur. La prière consiste plus dans des gémissements et dans des larmes que dans des paroles et des discours. Dieu met nos larmes en sa présence, et nos

gémissements ne sont pas ignorés de celui qui a tout créé. »⁴ dit Saint Augustin.

Naturellement, nous sommes tous occupés par notre devoir d'état. Il nous est donc impossible de passer toutes nos journées en prière (ce qui d'ailleurs serait un manquement). Comment donc parvenir à prier comme le demande Saint Augustin ?



Je lui laisse la réponse : *« Il est bon et salutaire de prier longtemps quand on le peut, c'est-à-dire quand on n'en est pas empêché par d'autres bonnes œuvres et des devoirs essentiels ; du reste l'accomplissement de ces devoirs doit être, par notre désir, comme une prière continuelle. Prier longtemps, ce n'est pas comme quelques-uns le pensent, prier avec beaucoup de paroles : un long discours n'est pas un long amour. »⁵*

Il nous faut donc prendre l'habitude de régulièrement élever notre âme vers Dieu. *« Il nous suffit de nous souvenir de Lui et, de temps à autre, de Lui adresser quelques paroles, des paroles d'amour, de remerciement, de demande, de louange. Ce dialogue intime et familier avec Dieu transforme notre travail et nos occupations quotidiennes en une vraie vie de prière incessante, nous rend plus agréable à Dieu et attire sur nous des grâces et des bénédictions spéciales ».⁶*

Il est bon de réserver une demi-journée de temps en temps pour nous recueillir davantage en reprenant nos forces spirituelles.

⁴ et ⁵ St Augustin (345-430), extrait de la Lettre CXXX

⁶ Sœur Lucie : « Appels du Message de Fatima »

Ces quelques précisions peuvent vous paraître impressionnantes ; si vous n'en avez pas l'habitude, n'hésitez pas à prendre contact avec un prêtre qui vous aidera à offrir, petit à petit, davantage de temps à Dieu.

Dans un prochain numéro nous prendrons le temps de vous parler de la méditation et de la prière des mamans qui, elle aussi, sait toucher notre Maman du ciel.

Dans un monde inquiet et perturbé, ces moments offerts au Très-Haut sont précieux : ce sont comme des bouffées d'oxygène qui nourrissent la vie spirituelle de la famille.

« Une famille qui prie est une famille qui vit » ; et n'est-ce pas un gage de vie éternelle ?

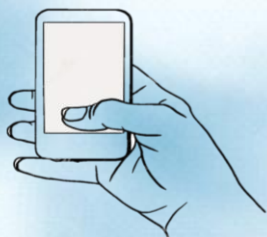
C'est bien là la meilleure assurance de réussite que puisse espérer une famille chrétienne.

Marguerite-Marie

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....

De l'utilisation courtoise du portable (2)



Afin que le portable à la maison reste sup...portable, il est nécessaire d'établir certaines restrictions à son utilisation, de sorte qu'il ne se transforme pas en tyran domestique au détriment de notre vie de famille. Rappelons qu'il est bon de retarder le plus possible l'âge du premier portable... Acceptons-le pour les enfants uniquement quand il est vraiment indispensable ! Il doit rester un outil utilisé à bon escient !

1 -Si possible, se servir de son portable comme d'un téléphone fixe, excepté si nous attendons un message particulièrement urgent. Le laisser sur la table d'entrée et ne regarder nos messages que deux à trois fois par jour (sauf obligation professionnelle).

2 -Eviter de l'avoir sous la main pendant les repas et de décrocher pendant ces pauses familiales à sauvegarder. Si cependant il est absolument nécessaire de prendre l'appel, passer dans la pièce à côté afin de ne pas couper les discussions ni monopoliser toutes les attentions.

3 -Ne pas tout laisser tomber sous prétexte que le portable sonne : la messagerie est là pour ça. Si la personne tient absolument à vous joindre, elle rappellera sur le téléphone fixe. Pour domestiquer l'usage de cet appareil envahissant, il faut commencer par dompter sa propre curiosité et impatience. Et par ailleurs, notre prochain le plus proche, qui nécessite toute notre attention et nos soins, est généralement celui qui nous est physiquement présent, plutôt que l'interlocuteur lointain.

4 -Garder une certaine discrétion pendant les communications des autres, en sortant de la pièce, s'ils ne l'ont pas fait eux-mêmes, et en évitant de vouloir savoir tout ce qui a été dit. Certaines choses ne concernent pas les enfants, et parfois certains adultes aussi...

5 -Préférer annoncer les grandes nouvelles, tristes ou heureuses, de vive voix plutôt que par texto. En prenant la peine de téléphoner, nous ajouterons des nuances et de la délicatesse à ces moments-là, et manifesterons ainsi la considération et le respect que nous portons à notre interlocuteur.

Entre 17 et 20h à la maison...

Quelle maman n'a pas vu arriver l'heure du retour de l'école avec appréhension ?...

Mon Dieu, que vais-je pouvoir inventer comme dîner à préparer pendant les devoirs des enfants ?...Pourvu qu'il n'y ait pas de résistance au travail ce soir, j'ai eu mon lot de contrariétés aujourd'hui !...Et l'heure du biberon qui tombe juste au moment des bains...Seigneur, aidez-moi !!!

Oui, ce moment est redoutable après une journée déjà bien chargée. Essayons ensemble de trouver quelques moyens de l'améliorer, car, le seul fait d'y penser nous rend déjà bien nerveuse !

Dans la course effrénée de chaque jour, notre organisation tient plus de l'improvisation que de la régularité... La règle d'or est pourtant d'exercer un rituel : une heure, un lieu, une durée identiques chaque jour. C'est cette rigueur qui, bien établie, nous fera comme un repos de l'esprit, sur lequel nous saurons pouvoir nous appuyer. C'est elle aussi qui favorisera la structure des apprentissages de nos enfants en leur apportant une sécurité rassurante.

LE RITUEL DU SOIR S'ANTICIPE DANS LA JOURNEE :

Tout ce que vous aurez pu avancer dans la journée ne sera plus à faire lorsque la petite troupe vous accaparera à son retour de l'école. Et si vous mettiez la soupe du soir à cuire pendant que vous passez l'aspirateur ?...Et pourquoi ne pas préparer le gratin ou la quiche tout en



aidant votre petit de trois ans à faire son puzzle sur un coin de la table de la cuisine à

côté de vous ?... Un appel téléphonique pour tenir compagnie à votre maman seule ?

N'attendez pas que ce soit elle qui vous appelle à l'heure du départ au marché... Il faut que tous vos petits impératifs de la journée soient faits avant 16h. Avant de partir pour l'école, ramassez le linge sec et suspendez bien la dernière machine ; le biberon du goûter sera donné et le bébé habillé calmement pour sortir...les petits n'ont pas à subir la tension d'une précipitation de dernière minute ! Prévoyez même un peu de temps pour un embouteillage éventuel.



Quand les enfants seront rentrés, vous serez ainsi toute à eux, disponible et heureuse

d'avoir déjà fait ce que vous aviez prévu.

LA SORTIE D'ECOLE :

C'est quand même beaucoup mieux pour vos enfants que vous soyez à l'heure. Quelle joie quand on voit que Maman est déjà là ! Une maman souriante, qui oublie deux minutes ses amies-mamans pour dire un petit mot accueillant à chacun des siens ! Une maman qui soulage d'un vêtement ou attrape une petite main fatiguée pour rejoindre la voiture (mais qui ne porte jamais les cartables...chacun en étant responsable jusqu'au coffre). Sur le trajet, maman dirige la conversation, prenant des nouvelles de la journée des grands comme des petits... les leçons, les jeux en récréation, la cantine...et maman raconte aussi rapidement sa journée, ce qui était amusant ou non et qu'elle a offert au bon Dieu ... Le climat est joyeux et paisible, chacun prend son tour patiemment.

A LA MAISON :

Le goûter est un moment de détente d'environ un quart d'heure (en jouant dans le jardin si possible)



pendant lequel il faut éviter de parler du travail pour mieux s'aérer l'esprit! Ensuite tout le monde boit un grand verre d'eau, file aux toilettes et va se laver les mains pour ensuite s'installer au travail, tous les jours au même endroit (dans la chambre pour les plus grands, autour de la table de la salle à manger avec maman pour les petits primaires). Personne ne doit commencer de jeux dans la chambre tant que les devoirs ne sont pas faits.

Maman met à jouer calmement les plus petits dans leur chambre, le bébé est



installé dans le parc ou dans son lit...personne ne chahute ou se promène dans la

maison : le travail des grands, c'est sacré !

Pendant ce temps nos écoliers sortent leurs affaires de leur cartable, ouvrent livres et cahiers en silence pour se concentrer et ne pas déranger. L'installation doit être rapide, l'enfant sait qu'il n'a pas d'autre choix que de faire ses devoirs...Si malgré cela il est réticent, fatigué, on trouvera des petites ruses pour le motiver en le détournant de lui-même... La maman ne se fâchera qu'en dernier recours : mieux l'enfant sera disposé, détendu et paisible, mieux se feront les devoirs.

La maman se montre disponible en restant auprès des devoirs des plus jeunes, cela les sécurise et nourrit ainsi leur confiance en eux. On fixe bien le temps de travail, en se réservant un moment pour faire réciter toutes les leçons à la fois pour chaque petit élève....On se mettra alors un peu à l'écart

en parlant doucement sans gêner les autres qui travaillent encore.

Lorsque les jeunes travailleurs ont terminé leurs devoirs et rangé leurs cartables dans l'entrée pour le



lendemain, ils peuvent prendre un peu de temps pour jouer dans leurs chambres, ce qui permettra à la maman de faire un tour pour vérifier le travail des grands dans leurs chambres.

A 18h tous les « *primaires* » devraient avoir fini leurs devoirs. Les chambres sont en ordre...il est maintenant l'heure du bain !

Je vous suggère de les baigner les veilles de jours de congé et de vous contenter d'une « *toilette de chat* » les lundis et jeudis soirs... (Il n'y a qu'en France qu'on lave les jeunes enfants à grande eau chaque jour et cela n'est pas vraiment sain pour leur épiderme ! La peau

sécrète, en effet ce qu'il faut pour se protéger du froid et des autres agressions qu'un bain quotidien anéantit). A chaque mère de famille de considérer le temps qu'il a fait, les activités des enfants dans la journée ou leur état de fatigue. Une petite toilette de chat rapide sera un gain de temps qui permettra peut-être ensuite la lecture d'une histoire, ou une petite conversation détendue avant le coucher.



A 18h45 il est temps de dîner pour les plus jeunes. Les aînés vous auront donné leur petit quart d'heure de pause pour mettre le couvert et réchauffer le repas pendant que vous étiez occupée dans la salle de bain...ainsi tout est prêt lorsque le petit monde envahit la cuisine ! Alors s'engagent quelques discussions à bâtons rompus tout en dînant tranquillement. Maman, bien sûr, est présente, encourage la bonne tenue à table et motive les « *tortues* » !

Pendant ce temps, les plus grands terminent leurs devoirs, travaillent leur

musique avant que les petits soient couchés, ou rendent service.

A 19h15, les dents sont propres, et la famille se réunit pour le chapelet et la prière du soir.

Puis entre 19h30 et 20h, en fonction des âges, les plus jeunes se couchent, après la lecture d'une petite histoire si on en a le temps.

A 20h30 c'est au tour des CM1 et CM2, qui lisaient depuis la prière, d'aller maintenant au lit.

Ce rituel que vous mettrez en place, s'adaptera bien sûr à la configuration de votre famille :

l'âge des enfants, les besoins de chacun, la disponibilité du père... C'est à vous de trouver celui qui conviendra le mieux au bien être de votre maisonnée.

Soyez bien respectueuse de ce rite, assouplissez-le légèrement seulement le week-end, quand votre époux est à la maison et peut vous seconder. Vos enfants se feront à ces habitudes quotidiennes qui deviendront un peu la loi de la maison... Vous verrez alors comme ces habitudes seront un soutien pour vous et feront de ce créneau de votre journée un moment beaucoup plus paisible parce que simplement ordonné !

Sophie de Lédinghen

**PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...
PLUS ECONOMIQUE !**



***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Ecoutez les Frères Grimm :



... Il arriva qu'une reine était assise à sa fenêtre à la bordure noire comme de l'ébène et qu'elle cousait et tandis qu'elle était ainsi occupée à coudre et à regarder tomber la neige, elle s'enfonça l'aiguille dans le doigt et trois gouttes de sang tombèrent ...

Il vous est toutes arrivé, un jour ou l'autre, de ressembler à la mère de Blanche-Neige (la gentille, pas l'horrible belle-mère sorcière !) et de vous piquer le doigt.

Aïe et catastrophe, du sang perle, le tissu est tâché ! C'est horripilant n'est-ce-pas ?

Alors, essayez ceci : humectez votre index de VOTRE salive, et commencez doucement à badigeonner la tâche de sang tombée sur le tissu. Et persévérez pendant quelques minutes.

Au pire, il restera une légère trace, et au mieux, rien du tout !

Divine alchimie du corps humain ... sans aucun artifice féérique.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Parlons de la mort à nos enfants

Parce que nous aimons nos enfants, nous souhaitons pour eux une vie « réussie ». Mais qu'est-ce que « réussir sa vie » ? Est-ce avoir une bonne santé ? Une bonne situation ? Si ce sont des buts bons en soi, légitimes, ce ne sont que des buts partiels ...et qui ne se réalisent pas toujours...Et après ?



Au-delà de ces buts temporaires, il y a pour tout homme UN but, un seul, une destinée finale...la seule qu'il importe de ne pas manquer : LA VIE ETERNELLE auprès de Dieu. C'est le seul vrai bonheur, celui pour lequel nous sommes faits. Si tel est le but de toute vie humaine, là est également le vrai et seul but de l'éducation : élever nos enfants pour le Ciel ! Nous sommes faits pour le Ciel : Dieu, notre Père, nous y attend, Jésus nous y a préparé une place, voilà ce que nous devons d'abord dire à nos jeunes enfants. C'est à nous de faire naître en eux ce désir du Ciel.

Souvenez-vous de la « petite Thérèse » qui, à trois ans, souhaitait de tout son cœur à sa maman de mourir « pour qu'elle puisse aller au Ciel » !



Ils doivent savoir que nous ne sommes sur cette terre que « de passage », que cette entrée au Ciel n'est pas un dû, elle se mérite...elle peut aussi, hélas se manquer...Nous leur donnerons la notion du péché qui est ce qui peut nous séparer de Dieu. Nous assurerons une bonne formation morale en les corrigeant, sachant qu'il est plus facile d'arracher les petites mauvaises herbes que les grandes aux racines profondes...on ne peut rentrer au Ciel qu'avec une âme parfaitement pure.

Mais pour aller au Ciel il faudra d'abord mourir. Cette idée de la mort répugne instinctivement à notre nature humaine, et c'est normal : Dieu nous a créés pour l'immortalité, la mort n'est qu'une conséquence du péché. Notre vision chrétienne de la mort n'est ni une fin, ni une catastrophe, mais « l'entrée dans la Vie » : c'est ainsi que la voient les Saints, « le jour de notre naissance au Ciel ».

Le bon Dieu nous appellera quand Il le voudra, on ne sait pas quand. C'est pour cela qu'il faut être toujours bien prêt, en état de grâce. Il ne voudra auprès de

Lui que ceux qui L'auront aimé et se seront appliqués à ressembler à Son Fils Jésus. Les autres, Il n'en voudra pas :

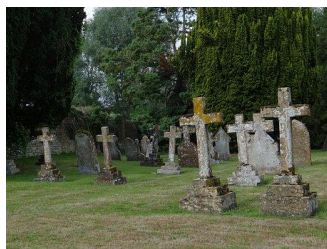
- Si nous avons fait le Bien, nous irons avec Lui au Ciel.

Pour les
petits
comme pour
les grands

- Si nous avons aimé Jésus juste un peu, sans beaucoup lutter contre nos défauts, nous irons d'abord au Purgatoire, où notre âme va se purifier pour pouvoir entrer ensuite au Ciel.
- Mais si nous avons refusé d'écouter Jésus, nous ne sommes pas de Ses amis et Il nous rejettera dehors, en Enfer où nous serons malheureux pour toujours.

Les enfants ont un grand sens de la justice. Que les bons soient récompensés, les méchants punis, c'est normal. Il n'y a donc aucune difficulté pour leur en parler.

Présentée de cette manière, nous nous apercevons que les enfants « absorbent » cette réalité de la mort sans gros problème, passant sans peine du naturel au surnaturel. Ils ont seulement besoin d'affirmations simples et nettes.



Le plus souvent, c'est un événement familial qui nous donnera l'occasion d'en parler de façon plus approfondie. Ils réaliseront que l'âme s'est retirée du corps de la personne qu'ils ont connue et aimée. Ce corps est inerte mais l'âme vit pour toujours dans l'Eternité. Nous devons prier pour qu'elle aille bien vite au Ciel car nous ne savons pas où elle se trouve...

Si l'enfant a déjà toutes ces notions chrétiennes de la mort dont nous venons de parler, il surmontera son chagrin de la perte d'un être cher.

Emmenons nos enfants porter des fleurs au cimetière... faisons-leur remarquer que les Croix qui sont sur les tombes expriment toutes la confiance en

Dieu, et l'espérance d'être un jour auprès de Lui. Ils seront réconfortés de nos certitudes et témoins de nos prières pour nos défunts ; ils seront aussi étonnés d'apprendre que ceux-ci ne nous



abandonnent pas ; et rassurés de voir que nous avons su dépasser les moments douloureux. Ils veulent entendre que comme la nuit fait place au matin, la mort ouvre la porte à la lumière.

Les adolescents sentent que la solitude est la compagne inséparable de la mort... A nous de leur montrer qu'un chrétien n'est jamais seul. Qu'il est un disciple qui sait se nourrir de la force de l'Eucharistie. Ils seront



rassurés d'entendre que lorsque le chrétien aborde la dernière ligne droite de sa vie, l'Eglise l'encourage à recevoir le sacrement des malades. En l'associant au Christ, ce sacrement rompt sa solitude et l'aide dans son dernier combat.

Un autre moyen de familiariser nos enfants avec l'idée de la mort sera de leur parler de saints morts enfants ou encore jeunes : Saint Dominique Savio, Saint Louis de Gonzague, Sainte Agnès ou encore cette petite Anne de Guigné qui n'osait pas dire à sa maman, pour ne pas lui faire de peine, qu'elle avait tant envie de mourir ! Ces exemples seront la meilleure formation pour leur donner envie d'aller au Ciel, eux aussi ...

Sophie de Lédinghen

Chers grands-parents,

La communication entre les parents et leurs enfants n'est pas toujours facile. Il est fréquent, et peut-être normal, que dans une famille, ça ne passe pas avec l'un ou l'autre des adolescents. Pour des raisons de caractère, d'incompréhensions successives, l'un des enfants ne parle plus, ou ne se confie plus, se braque et coupe la communication avec ses parents. Notre monde ultra connecté accentue très probablement ce phénomène.

Il n'est pas rare de voir, dans un certain nombre de cas, les grands-parents jouer un rôle dans le rétablissement du contact ou au moins dans la suppléance de cette carence en servant de confidents pour un moment plus ou moins long. Il faut pour cela qu'ils aient à la fois la confiance des parents, qui seront sûrs que leur autorité et leur affection seront soutenues, et des enfants, qui se confieront sereinement, sachant que leurs grands-parents sauront garder la discrétion nécessaire à leurs confidences.

Pour cela il est utile que les grands parents aient su jouer à leur place leur rôle d'éducateur, de fédérateur gardant toujours la porte ouverte, au sens propre tel que cela est évoqué dans l'article précédent, mais aussi au sens spirituel ou intellectuel en prenant le temps d'écouter ce que leurs petits-enfants avaient à dire.

Détachés de beaucoup des charges immédiates qui occupent les parents, ils auront à cœur de connaître leurs petits-enfants pour être à même de pouvoir les conseiller. Bien souvent, leur rôle se bornera à écouter... le fait d'exprimer les choses suffisant souvent à l'adolescent pour comprendre ce qui ne va pas. Ils n'interviendront que si les paroles de leur petit deviennent vraiment inconsidérées ou indiscrettes.



La médisance ou la calomnie ne devant pas trouver leur place dans ces conversations... (Ils n'ont pas à tout savoir et les enfants doivent en avoir conscience). Sauf si cela paraît nécessaire, les grands-parents éviteront de provoquer les confidences et resteront surtout d'une vertu parfaite. L'enfant sentirait très vite les questions venant de la curiosité. « Non, ça n'est pas ça qui m'intéresse, je n'ai pas besoin de le savoir ! Tu comprends bien ! »

Une autre solution sera de recevoir des enfants sans leurs parents. Un chantier de bricolage occupant utilement les journées permettra de fructueuses conversations durant lesquelles les grands-parents prendront grand soin d'être à l'écoute et de toujours défendre l'autorité des parents...



Il n'y a pas de recette et l'intervention des grands-parents devra toujours se faire avec une grande délicatesse et une discrétion absolue... Il est certain en revanche que, plus l'unité familiale sera grande, plus les interventions des grands parents seront possibles et profitables...

Prions sainte Anne de nous éclairer pour que nous soyons des parents et grands-parents vertueux et délicats.

Des grand-parents

MOIS DE NOVEMBRE : MOIS DE L'ESPÉRANCE

Prions pour les âmes du Purgatoire :

O glorieuse Vierge Marie, ayez pitié des saintes âmes retenues pour un temps de purification, loin de Dieu et de vous leur Mère toute miséricordieuse ; brisez leur chaîne et délivrez-les de l'abîme où elles gémissent, aspirant à la patrie céleste et soupirant vers le moment heureux de leur union définitive avec Dieu si ardemment désiré par leur cœur. Prenez surtout en pitié les âmes les plus délaissées. Nous vous prions pour elles tout spécialement. O Mère de bonté, daignez agréer nos vœux et les combler. Nous vous en supplions Marie, réunissez nous tous au ciel, auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Notre-Dame de Montligeon priez pour les âmes du Purgatoire.

On peut aussi réciter cette petite prière :

Je Vous offre, ô mon Dieu, tout ce que j'ai fait ou ferai et tout ce que j'ai obtenu ou obtiendrai, aujourd'hui de mérites devant Vous, pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Dimanche après-midi

« Sachons nous détendre pour éviter le surmenage, mais dans le choix de nos détente, évitons énergiquement ce qui s'oppose à notre qualité d'enfants de Dieu »

Abbé P. Troadec

Si vous avez la chance de pouvoir passer votre dimanche après-midi à la campagne ou dans les bois, vous pouvez organiser une « *chasse aux trésors de l'automne* », soit vous les parents, soit vos enfants les plus grands qui auront de nombreuses idées pour amuser les petits.

Voici quelques idées des « *trésors* » que vos enfants récolteront et rapporteront à la maison. Ils pourront les utiliser dans la semaine pour réaliser de petits bricolages. Dans leurs paniers se retrouveront des pommes de pin, des glands, des bogues de châtaignes, des morceaux d'écorce, de la mousse, des baies d'aubépine, des feuilles et boules de houx, ou des fougères. Et bien sûr, toutes les feuilles d'automne aux formes et couleurs si variées et chatoyantes, dont vous pourrez leur indiquer l'espèce, s'ils ont envie de réaliser un herbier coloré.

Et pourquoi ne pas rajouter de quoi faire un excellent goûter, avec quelques pommes, noix, noisettes, châtaignes ou mûres glanées au fil de la promenade ?

C'est une façon de montrer à nos bambins qu'il existe des joies simples à portée de main, des trésors pour ceux qui savent observer, et que le Bon Dieu nous envoie des merveilles en surabondance, spécialement en cette saison de récoltes où la nature se montre si généreuse.





Cinquième Mystère Joyeux : Le recouvrement de Jésus au Temple Fruit de ce Mystère : La recherche de Dieu en toutes choses.

Quand Jésus eut 12 ans, nous dit l'Évangile, « ils montèrent à Jérusalem selon la coutume, et quand ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem sans que ses parents s'en fussent aperçus... » Je m'imagine si bien quelle dût être votre angoisse, Vierge Marie, lorsque dès le premier soir, à l'étape, vous n'avez pas retrouvé Jésus. Vous le croyiez parti avec Joseph.. Et ce fut seulement le soir que, vous qui cheminiez avec d'autres femmes de Nazareth, vous vous êtes aperçue que Jésus n'était pas là.

« Joseph, avez-vous vu l'Enfant ? » Mais personne n'a rencontré l'adolescent. Il fallut repartir de nuit et refaire en sens inverse le chemin du matin.

A Jérusalem pas de trace non plus de Jésus... Quelle recherche inquiète! Le temple domine la ville et plus d'une fois, pauvre mère, vous avez dû penser à la prophétie de Siméon, à ce glaive qui devait déchirer votre cœur ? Est-ce là le commencement de la douleur?... Mon Dieu que votre volonté soit faite !

Et quand vous l'avez retrouvé au milieu des docteurs, les éblouissant de sa jeune sagesse, comme sa réponse a dû vous paraître étrange : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père... ? »

L'Évangile a beau nous dire que vous avez ramené Jésus avec vous à Nazareth nous sentons bien que quelque chose est changé pour vous. Il en est de même pour toutes les mamans, quand elles s'aperçoivent que l'enfant s'en va tout seul vers son destin particulier... Vous avez toujours su qu'Il était à Dieu avant d'être à vous. C'est l'humanité qui va vous le prendre, et elle ne vous le rendra que le soir du Vendredi Saint, quand vous le recevrez, mort, entre vos bras...

Je pourrais tirer bien des leçons de la méditation de ce mystère. Je veux simplement regarder la promptitude avec laquelle vous cherchez Jésus parce qu'Il est le trésor sans lequel vous ne pouvez pas vivre. O Mère, affermissiez ma foi trop superficielle ! Toutes les vérités magnifiques que m'enseigne l'Église, je les connais, mais je n'en vis pas ! O Vierge Marie, donnez-moi de comprendre ! Sans Jésus, que suis-je moi-même ? Toutes ces vérités que je connais, mais qui ne sont pas encore bien rentrées dans mon cœur, dans ma vie ! J'ai les yeux trop aveuglés par les réalités passagères et je ne sais pas voir le monde, des réalités éternelles. Ouvrez mes yeux pour que je comprenne !

Ma vie, trop souvent, je la vis sans penser à mettre Jésus au centre. Je remplis mes devoirs de maîtresse de maison, je m'occupe du linge, je cours faire les courses, je cueille les joies de mon foyer et de mon cœur... et j'oublie que j'ai besoin de Jésus pour mener à bien les plus humbles besognes humaines si je veux qu'elles aient un prolongement surnaturel ! « Sans moi vous ne pouvez rien faire... » Oh sans doute, je peux faire ma cuisine, surveiller un exercice... mais que puis-je donner à cet enfant qui cherche le sens de la vie et à cet homme qui s'appuie parfois si fort sur mon épaule alors que j'aimerais aussi trouver en lui mon refuge... et que puis-je donner à cette âme désemparée rencontrée hier et qui a l'air d'attendre silencieusement de moi la force de reprendre sa tâche... Qu'ai-je en moi pour cette amie, cette voisine, tous ceux qui s'en vont solitaires dans leur vie difficile et mystérieuse ? Sans Jésus, je ne peux réaliser ma tâche qu'en surface, je ne peux pas la faire en profondeur dans ce qu'elle a de sacré et de durable car toute tâche humaine est une entreprise qui plonge dans le divin et je n'ai le moyen d'y pénétrer qu'avec Lui et par Lui !

Oh Marie faites que je m'aperçoive quand Jésus n'est plus avec moi, car il est inutile que je poursuive plus loin ma route sans lui. Dès que vous avez vu qu'il n'était pas là, vous êtes revenue en arrière, car chacun de vos pas vous aurait éloignée de lui davantage !... Donnez-moi votre promptitude lorsque j'aurai le malheur de tomber dans le péché. Je suis fragile comme toutes les créatures. Vous le savez bien, vous à qui je redis sans cesse, en répétant mes Ave : « *Priez pour moi, pauvre pécheur.* » Combien de fois vous ai-je répété ces mots ?... Mais si j'aime tant à les redire, c'est pour que vous veilliez sur ma faiblesse et me rameniez sans cesse dans le chemin qui mène à Jésus. La vie est pleine de tentations et je suis si faible. Mais je vous en supplie, ô ma mère miséricordieuse, faites que je ne me sépare jamais de Jésus ! Lorsque j'ai le malheur de tomber dans le péché, faites que je ne reste pas un soir sans reprendre la route qui mène à Lui. Et quand je m'agenouillerai à mon tour dans le confessionnal, ce sera sa voix qui me dira que tout est pardonné et je ressortirai de l'église avec la même joie qui vous soulevait quand vous sortiez du temple, parce que, moi aussi, je le ramènerai avec moi !

Faites surtout que je m'aperçoive immédiatement de sa disparition. Les ruptures brusques sont moins dangereuses que ces désaffections lentes, où le cœur se déprend sans savoir à quel moment il a cessé d'aimer, où les gestes et les mots se continuent machinalement alors qu'ils ne sont plus l'expression profonde de l'amour. Tant d'âmes perdent ainsi Jésus lentement, sans s'en rendre compte ! Là où il y avait l'amour de Jésus, c'est maintenant l'amour de soi-même qui se glisse. Lentement la tiédeur a remplacé la ferveur. Ce livre, ces revues, ces relations, ces films, ces sites regardés longuement... les aurais-je acceptés il y a quelque temps encore ? J'ai changé et je ne le vois même pas car tant de prétextes me semblent bons pour esquiver la prière, la mortification, la charité... J'ai trouvé des excuses : une lettre à écrire, des amis à ne pas effaroucher, la prudence humaine à écouter... oh ! comme il est facile de se leurrer !... Je n'ai pas terminé mon chapelet..., ce pauvre est passé et je ne lui ai rien donné... et ce pauvre a de multiples figures : mon mari qui quêtait quelques minutes pour nous deux, mon fils qui avait besoin de faire ses confidences, ma grand-mère qui attendait ma visite... Ce sera pour la prochaine fois... Ainsi lentement, peut s'estomper le Visage adorable de Jésus que je dois voir à travers le visage de chacun de mes frères. Encore chrétienne de gestes et de tradition, je risque de devenir comme tant d'autres : une païenne dans un monde paganisé. Illusionnée par mes « *pratiques de piété* », je risque de ne pas voir que mon cœur est vide de Jésus, empli par le grouillement de mes convoitises, de mes égoïsmes, de mes partis-pris, de mes rancunes, de mes petites ou grandes vanités... Sépulcre blanchi dont parle l'Évangile !



De cette perte de Jésus préservez-moi, ô Marie, au nom de ce cinquième mystère, car comment pourrais-je retrouver Jésus si je ne m'aperçois même pas qu'Il n'est plus là ! Donnez-moi d'être comme disait Elisabeth de la Trinité « *toute éveillée dans ma foi* » pour que jamais la flamme de l'amour ne baisse !

Je sais trop que chaque jour la vie essayera, avec son usure quotidienne, d'affaiblir ma ferveur si je ne suis pas sur mes gardes, mais je sais que la meilleure façon de ne pas perdre Jésus, c'est de m'en rapprocher par la prière et les sacrements.

O Marie, ô Mère, faites que toute ma vie soit à l'exemple de la vôtre, une recherche passionnée de Jésus ; non pas une recherche inquiète mais une recherche joyeuse parce que moi aussi, comme Pascal, j'ai le droit de m'entendre dire : « *Tu ne me rechercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé...* »

D'après Paula Hoesl

Différentes questions fusent des bouches de nos enfants en cette approche de Noël !

Cueillons-en quelques-unes :

Sapin de Noël ou crèche ? D'où ces traditions nous viennent-elles ?

A quoi sert l'Avent, il y a déjà le Carême pour faire pénitence !

Oui le sapin de Noël peut faire l'objet d'une polémique ; et même si nous y tenons beaucoup moins qu'à notre crèche familiale, il reste porteur d'un message d'espérance !

Un peu d'histoire :

En Europe quelle habitation si petite soit-elle ne possède pas son sapin pour la nuit



de Noël ? D'où peut venir cette idée ?

Le lobby des bûcherons..., le commerce des décorations ?

Une coutume protestante ?

L'origine de cette tradition

est certainement à chercher dans

le culte druidique. Par

sagesse, l'Eglise a sanctifié ces

coutumes auxquelles les

hommes étaient

attachés pour les aider à quitter ces habitudes païennes en leur montrant le ciel. Elle a donné une autre symbolique à cet arbre en le nommant Arbre de vie. Le sapin toujours vert, se veut l'image de Jésus-Christ qui possède toujours en Lui la vie surnaturelle

et peut la communiquer à toutes les âmes de bonne volonté.

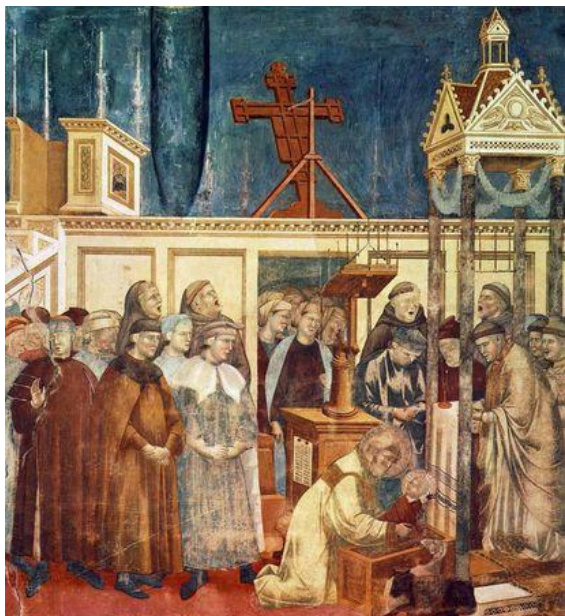
Les protestants développèrent abondamment la pratique de l'arbre de Noël pour contrer la tradition catholique. C'est en 1837 que la duchesse d'Orléans, Hélène de Mecklembourg-Schwerin, fervente protestante d'origine allemande, a amorcé la mode future, en France, des sapins de Noël. Cette tradition s'est ensuite vraiment généralisée dans tout le pays après la guerre de 1870, grâce aux immigrés d'Alsace et de Moselle, qui ont fait largement connaître la tradition de l'arbre de Noël aux Français. Elle sera popularisée ensuite par « *L'école du dimanche* » protestante.

Heureusement la tradition catholique n'en a pas pour autant abandonné nos crèches. Elle a apporté aux sapins des éléments pour qu'il puisse participer à la vision féérique de ce temps de Noël sans en détériorer son essence. Le sapin devient un « arbre de lumière » par l'adjonction de bougies pour bien montrer que Jésus-Christ est « *la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*⁷ ». A l'origine on décorait le sapin de douze bougies pour représenter les douze apôtres qui ont porté la lumière de Jésus-Christ dans le monde entier. Il y eut aussi les « *cheveux d'anges* » pour rappeler que les anges ont chanté au-dessus de la grotte de Bethléem durant la nuit de Noël. L'étoile mise en son sommet est l'image de celle qui guida les Mages ; et tant d'autres traditions varient selon les régions et les familles... Quoiqu'il en soit le sapin ne reste cependant qu'un auxiliaire de la crèche, et si le manque de place nous demande un choix entre le sapin ou la crèche, jamais dans une famille catholique nous ne verrons le sapin l'emporter !

⁷ Jean I, 9

Et d'où nous vient la crèche ?

Dans la Basilique Sainte Marie Majeure de Rome, le Pape Sixte III, au Ve siècle avait installé « une grotte de la Nativité » où l'on peut encore vénérer des reliques du Saint Berceau rapportées par les Pèlerins de Terre Sainte. En 1223, saint François d'Assise, au château de Greccio en Italie, obtint la permission du Pape Honorius III de faire célébrer une Messe de minuit dans une étable où hommes et bêtes reconstitueraient en taille réelle le mystère de Noël.



Mais c'est surtout au XVIe siècle, après le Concile de Trente, que la crèche proprement dite, temporaire et dédiée au temps de Noël, va faire son apparition dans les églises. C'est alors que des représentations variées vont naître et la Nativité a depuis fort longtemps été un sujet de prédilection pour les artistes et les sculpteurs. Puis, lors de la Révolution française, les églises étant fermées et les messes de minuit supprimées, les catholiques décidèrent que quoi qu'il arrive, on ne les priverait pas de leurs crèches ! Elles entrèrent alors dans les maisons ! Voici pourquoi naquirent alors nos santons (petits saints) bien connus ! Restons bien fidèles à cette sainte tradition, bel héritage à transmettre fidèlement !

Mais au-delà de toutes ces symboliques, penchons nous sur ce temps de l'Avent. Bien différent du Carême institué comme temps de pénitence comme les 40 jours que Notre-Seigneur passa dans le désert, l'Avent veut nous aider à purifier nos cœurs pour recevoir l'Enfant-Jésus dans toute sa pureté et sa pauvreté. Et si toute la famille cherchait cette année comment mieux préparer Noël ?

De même que nous ne laisserons pas entrer chez nous les démons d'Halloween voulant remplacer la fête de tous nos saints, de même prenons garde de ne pas tomber dans l'excès de gâteries qui font oublier la pauvreté et les joies profondes et simples de la crèche.



Donnons autour de nous ! Donnons avec notre cœur : donnons du temps, écoutons les personnes âgées, jouons ou lisons une histoire aux enfants qui nous entourent, apportons un sourire aux malheureux. Et, puisque la société d'aujourd'hui nous a souvent ôté l'occasion de « faire la charité » en pratique, offrons ce que personne ne peut nous empêcher de donner, offrons notre temps, notre sourire, nos services, notre bonne humeur, ... en un mot offrons la joie des enfants de Dieu ! Choisissons de faire de cette journée une journée de paix et de joie chrétienne et non un étalage des dernières nouveautés ! Acceptons que le nombre de cadeaux soit quelque peu restreint ! Un bon équilibre voudrait que les parents donnent au maximum à chacun un objet nécessaire,

un ou plusieurs bons livres et une surprise mais que chacun ne soit pas submergé par les dons des parents, auxquels viendront s'ajouter ceux de la famille et des amis...



Trouvons des idées pour nous donner davantage : pour les plus jeunes, ce sera peut-être leurs sacrifices de l'Avent à

envoyer en numéraire à une Association, ou l'un de leurs jeux à offrir (pour les enfants hospitalisés par exemple) ; mais ce sera aussi rendre un service, faire une visite ennuyeuse, inviter un ami délaissé, écrire une lettre à un cousin éloigné, etc... Laissons notre cœur trouver la bonne idée !



Sanctifions davantage le jour de Noël.

Et pourquoi ne pas sanctifier doublement la fête de Noël en allant à la Messe non seulement la nuit (pour ceux qui le peuvent) mais aussi le jour. L'Eglise nous offre, pour cet anniversaire, trois messes distinctes : Messe de Minuit, Messe de l'Aurore et Messe du jour. Chacune a ses

textes différents et sa richesse propre. Surtout ne nous laissons pas absorber par les festivités au point d'oublier de réciter les Mystères Joyeux de notre Chapelet.

Enfin abolissons l'expression : Bonne fêtes de fin d'année et remplaçons-là par une phrase de bénédiction : Joyeux Noël ! Bonne et Sainte Année !

Profitons de cette bonne discussion familiale pour découvrir et adopter des résolutions qui feront de cet Avent un véritable chemin vers le ciel.

A tous, nous souhaitons donc un bel Avent, qui nous prépare toujours plus à réchauffer la crèche de Jésus-Enfant en augmentant en nous la vraie charité !

MT

*Après ce Saint AVENT,
toute l'équipe de
FOYERS ARDENTS
vous souhaite un
JOYEUX NOËL
Que la SAINTE FAMILLE de la
Crèche vous comble de ses
bénédictions !*



Connectés !

Dix cadres discutent de l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale dans un « séminaire » d'entreprise :

8 sur 10 consultent et traitent leurs mails professionnels le week-end...malgré une règle contraire promue par l'entreprise !

Eric Branché, chef de projet : « *cela me rassure, je me tiens au courant...je gagne du temps...* »

Laurent, ingénieur et même Catherine, responsable des ressources humaines : « *je déteste avoir des mails non traités le lundi matin ou quand je rentre de vacances ! Cela me stresse !* »

François : « *je n'ai jamais fini le vendredi soir...* »

Gilles, le directeur est seul à déconnecter : « *C'est une règle que je me suis donnée ! Jamais je ne regarde mes mails le week-end. J'ai les mêmes désagréments que vous : désagréable d'avoir des mails non traités, une pile qui attend ou des imprévus, mais ma famille compte davantage ! Ma seule exception, une fois par an, un appel d'offre important si nous sommes en retard !* »

Tous : « *Comment fais-tu ? Et ton chef ?* »

Gilles : « *Et votre famille quand vous faites vos mails le week-end ? Même si vous regardez vos*



sans y répondre... êtes-vous présents, sans être repris par vos préoccupations de la semaine ? Croyez mon expérience : les chefs et les clients

s'adaptent à mon respect du week-end... Ils prévoient ou téléphonent s'il y a une exception vraiment urgente. »

Que vont apprendre et penser les enfants de Laurent, Eric, Catherine,.... ?

Comment vont-ils accepter que leurs parents leur disent : Ne soyez pas accros à internet et au mel ! Le travail et l'effort,

c'est important !...
(au point d'en faire pâtir la famille ?)

Déconnecté !

Autre lieu, autre situation :

Hervé retrouve Philippe Ducalme un ami qu'il n'a pas vu depuis 5 ans....Philippe lui raconte qu'il a changé 3 fois d'entreprise, et connu le chômage à chaque fois... Malgré ses 5 enfants, son épouse a donc été obligée de reprendre un travail à plein temps, ce qui génère une certaine tension dans le ménage...

- Tu ne te plaisais pas dans l'entreprise A ?
- Oh si, mais il fallait travailler un samedi sur deux en été, alors j'en suis parti...
- Et l'entreprise B ?
- Mon chef était désagréable et grossier. Le travail n'était pas noble, il fallait un peu tout faire, même le nettoyage. De toute façon les patrons de cette multinationale étaient mondialistes et sûrement francs-maçons...
- Et maintenant, dans l'entreprise C ?
- Je ne sais pas si je vais rester...ils ne me demandent pas mon avis sur ce qu'il faut faire...
- Et toi, écoutes-tu l'avis de ton chef et de tes collègues ?....

Que penseront les enfants de Philippe Ducalme lorsqu'il leur enseignera la nécessité du travail, de l'effort, de l'humilité ?

Deux devoirs d'état :

Quels points communs entre ces deux situations ?

La même erreur : oublier que l'activité professionnelle, comme la vie familiale sont toutes deux des devoirs d'état.

« *La pénitence du devoir d'état, accompli parfaitement, voilà ce que Notre-Dame réclame. (...) Lorsque Notre-Dame exige la pénitence, elle parle de l'exact accomplissement du devoir d'état. C'est cela la*

sainteté ! » (Sœur Lucie de Fatima ; in Une Année avec Fatima, p.186)

L'équilibre entre le devoir d'état professionnel et le devoir d'état familial est toujours délicat...

Certains sont tellement impliqués dans leur métier qu'ils ne réalisent plus la gravité de cet avertissement de Pie XII (Radiomessage de Noël 1953) : Notre époque achèvera « *son chef d'œuvre monstrueux, en transformant l'homme en un géant du monde physique aux dépens de son esprit réduit à l'état de pygmée du monde surnaturel et éternel* ». La suractivité de ces hommes leur fait oublier leur nature : ils admirent leurs propres œuvres au point d'en faire des idoles : « *leurs idoles, or et argent ; une œuvre de main d'homme* » (Ps. CXIII, 4).

D'autres oublient le sens du sacrifice et de l'humilité qui est nécessaire dans le travail : « *Notre-Seigneur vous a sauvés en souffrant et endurant, et, de même, nous devons faire notre salut en souffrant les injures (NDLR : peu fréquentes dans le travail !), et les contradictions et déplaisirs ; et pourtant, il les faut endurer avec le plus de douceur et de résignation qu'il sera possible, selon la mesure qu'il plaît à Dieu de nous envoyer* ». (St François de Sales).

Un équilibre à travailler



Il s'agit donc d'un équilibre à travailler, ou à corriger si nous penchons d'un côté ou de l'autre...Écoutons les commentaires souvent discrets, parfois insistants de notre conjoint, de nos bons amis et du prêtre pour détecter le besoin d'ajustement.

Le temps de l'Avent est propice à travailler cet équilibre pour Dieu, pour nous, pour nos enfants et notre famille.

Pour nous y aider, je ne résiste pas à partager avec vous cette prière antique, aperçue au-dessus de l'établi de mon horloger-bijoutier. Elle s'applique à tous : artisans, ingénieurs et ouvriers, administratifs, enseignants, professions de santé, du droit, de la gestion, étudiants...

A lire, méditer et prier !

Herové Lepère

Prière de l'artisan (XV^e siècle et toujours d'actualité)

Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps que tu me donnes pour travailler et à bien l'employer sans rien en perdre. Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge. Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement. Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix. Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible. Aide-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention. Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre.

Seigneur, dans l'œuvre de mes mains, laisse une grâce de Toi pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même. Garde en moi, l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais cœur. Garde moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil. Purifie mon regard : quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal et quand je fais bien, il n'est pas sûr que ce soit bien.

Seigneur, ne me laisse jamais oublier que tout savoir est vain sauf là où il y a travail. Et que tout travail est vide sauf là où il y a amour. Et que tout amour est creux qui ne me lie à moi-même et aux autres et à Toi.

Seigneur, enseigne-moi à prier avec mes mains, mes bras et toutes mes forces. Rappelle moi que l'ouvrage de ma main t'appartient et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant. Que si je fais par goût du profit, comme un fruit oublié je pourrirai à l'automne. Que si je fais pour plaire aux autres, comme la fleur de l'herbe je fanerai au soir. Mais si je fais pour l'amour du bien, je demeurerai dans le bien. Et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite ! Ainsi-soit-il.

ET CONCRETEMENT? ...QUELQUES PISTES AU SUJET DES FIANCAILLES

Chère Bertille,

Lors de ma dernière lettre nous étions tombées d'accord pour affirmer que, dans le domaine de l'amour, l'intelligence doit avoir la première place.

Fort bien.

Mais il serait dangereux et vain de nous contenter d'affirmer cette lapalissade : qui en effet oserait prétendre l'inverse ? Nul ne peut aimer s'il ne connaît au préalable. Il nous faut donc concrètement nous imposer des règles claires et simples afin d'éviter que, subrepticement mais très efficacement, le cœur ne vienne doubler l'intelligence. Tu devines que nous sommes là en présence d'un combat incessant car les désirs du cœur ne rendent pas les armes facilement.



Ce combat requiert que nous ordonnions nos vies selon des principes simples.

Ainsi, lors de tes fiançailles, mets Dieu à la première place en fréquentant plus assidûment les sacrements, en soignant ta vie de prière et faisant tout particulièrement attention à être fidèle à l'oraison et à ta vie de sacrifice; n'oublie pas aussi qu'une direction spirituelle paternelle et ferme s'avère alors bien nécessaire. Il va sans dire que si tu peux

suivre une retraite, tu en

retireras un bénéfice certain.

Privilège ensuite ta famille et sois fidèle à bien remplir tes devoirs envers tes parents à la maison. Combien de jeunes fiancées sous prétexte d'être amoureuses, négligent leurs parents, leur famille et leurs études ! Elles ne vivent plus qu'en fonction de la personne qu'elles prétendent aimer!

A ce propos, note qu'il est de première importance que nos parents soient les premiers à connaître l'attrait qui nous incline vers quelqu'un. Mieux que quiconque, ils sauront nous guider et leurs prières nous seront d'un grand secours pour nous aider prendre notre décision dans cette période délicate et essentielle.

Vient alors le temps de faire connaissance de cette personne vers laquelle ton cœur t'entraîne. Parce que tu auras respecté ces réalités sacrées que sont Dieu et la famille, tu seras en mesure de le connaître.

Comme Dieu sera à la première place dans ta vie, Il présidera à vos entretiens. Tu découvriras, je l'espère, combien il est bon de prier ensemble et de prier l'un pour l'autre.

Cette union dans la prière est la pierre d'angle sur laquelle



votre maison reposera toute entière.

Concrètement, le mieux est de le rencontrer dans le cadre de vos familles. La question de la similitude des milieux est de toute première importance et ne peut jamais être négligée si tu ne veux t'éviter des réveils douloureux.

Prends le temps de le rencontrer, il y a tant à découvrir sur son métier, ses passions et ses aspirations, mais respecte toujours des horaires bien définis pour ne pas laisser place au vague à l'âme et aux

épanchements sentimentaux qui sont des tentatives du cœur de reprendre la main. Veille surtout à ce que ces rencontres ne se déroulent pas à des heures tardives et tâche qu'elles se passent au vu et au su de tous.

Il y a une époque pas si lointaine –et pas si idiote après tout! - où les jeunes fiancés ne se voyaient qu'en présence d'une tierce personne que l'on nommait alors le « *chaperon* ». Si cette époque est révolue, la prudence qui la dictait reste, elle, de saison et les réunions d'amis ou les lieux publics le remplacent avantageusement. Se voir dans un cercle d'amis permet non seulement d'enlever toute ambiguïté à la rencontre mais nous donne de se connaître en société.

Note par ailleurs que, dans cette période un peu émouvante, le temps que nous consacrons à nos amis est primordial. Leur affection sait nous protéger de nous-même et de cette passion naissante et enivrante. Malheureusement trop souvent les fiancés ne voient plus guère leurs amis tant ils sont tournés exclusivement sur eux-mêmes.



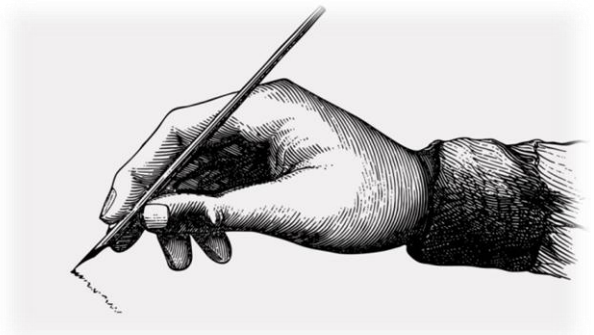
Cette exclusivité est malsaine et elle est un danger trop commun pour ne pas le souligner. Elle est fort regrettable et peut tuer dans l'œuf un amour naissant. L'amour qui ne rayonne pas n'est pas en effet un amour mais une recherche égoïste de soi qui se pare de ses oripeaux. Ces fiancés se mentent en prétendant aimer l'autre alors qu'ils poursuivent leur propre satisfaction.

Souviens-toi enfin que tu es gardienne de l'âme de ton fiancé. Garde une distance respectueuse et fais particulièrement attention à ta tenue. Il n'est pas rare de voir de jeunes fiancés se laisser aller en public, créant ainsi un malaise chez ceux qui les entourent mais aussi et surtout au plus profond de leurs âmes puisqu'à ce moment-là l'intelligence rend les armes.

N'oublie pas que l'homme est un être sensible et qu'il te revient la noble tâche de le protéger contre lui-même ; aussi veilleras-tu à soigner ta tenue vestimentaire qui doit l'aider à s'élever vers le haut.

Les vêtements que tu porteras seront en effet un bouclier pour sa pureté. S'il faut toujours être modeste, cette période de la vie requiert encore plus de délicatesse.

Enfin, si tu me permets un dernier conseil dans cette liste déjà bien chargée, évite tout ce qui est communication rapide tels les sms et autres emails. Prends le temps de réfléchir et d'écrire une lettre.



Les moyens de communications modernes te placent dans une espèce d'orbite et tu rentres alors dans une spirale infernale où les sens règnent en maître et risquent de t'aveugler.

Mais ne t'inquiète pas, nous prendrons le temps de revenir sur ces deux derniers sujets...ainsi que sur tout autre qui te paraît digne d'être développé. Aussi n'hésite pas à me le faire savoir dans ta prochaine lettre.

Bien affectueusement,

Aziliz

Regardez-Voir¹

Dimanche après midi, je suis tout seul dans mon studio à Paris. Le temps est morne, les nuages bas et les feuilles dorées il y a un instant volent et descendent tristement jusqu'à terre où elles achèvent leur existence dans le caniveau, mêlées aux vulgaires mégots et chewing-gum !

Pas le moral ! Que faire ?

Une idée soudaine qui à peine née dans mon esprit devient puissante et impérieuse : **regarder un bon petit film au chaud**, bien installé dans mon canapé. Hop, c'est fait, l'ordinateur est ouvert, vite



un site de streaming sur internet, un peu de temps pour choisir tout de même. Tiens, celui-ci, j'ai vu l'affiche dans le métro

l'autre jour, ça avait l'air palpitant. Et c'est parti pour **deux heures, tranquille**, oublié du mauvais temps, de la réalité et des cours qui reprennent demain !

17h déjà fini ! Un peu déçu, pas terrible finalement ce film, sans compter les quelques scènes où il a fallu mettre l'oreiller devant l'écran ! Vraiment déçu, cela ne compte pas, j'aurais dû en regarder un autre ! Allez il reste un peu de temps, de toutes les façons il n'y a toujours rien à faire dehors, essayons celui-là. **Un bon vieux film**, ce coup là c'est une valeur sûre ...

Ce dimanche-là j'aurai regardé deux films, et dans la semaine, après une dure journée, encore un autre, puis un autre le lendemain et c'est maintenant en **moyenne 2 à 3 films par semaine** que je regarde.

Une **bonne détente** me direz-vous, il faut savoir décompresser de temps en temps, ça change bien les idées et permet de souffler un peu ...

Certes, loin de moi l'idée de condamner le fait de regarder un film en tant que tel, cependant j'émettrai **quelques réserves**.

Laissons de côté le **danger moral** que cela peut comporter et qui semble évident à tout catholique, surtout en choisissant ses films un peu au hasard sur internet. D'autant plus que le risque de tomber sur un mauvais film s'accroît avec le nombre de films regardés, les **bons films** étant une **espèce rare** et en voie de disparition.

Attachons-nous plus spécialement ici au **problème intellectuel** que cela pose. En effet, **les images** qui défilent au rythme de 24 par secondes, voire 48 pour certains films, **court-circuitent notre intelligence** qui est saturée par l'afflux d'informations, et s'adressent **directement** à notre **sensibilité** en



nous faisant ressentir fortement les émotions qui animent les héros. Nous nous surprenons souvent à trembler pour un assassin ou à applaudir à l'amour illicite des deux héros. Ainsi, à force de voir et **d'approuver par nos sentiments** des **attitudes** qui devraient nous paraître anormales parce **qu'immorales**, notre conscience finit par s'y accoutumer et, petit à petit, par trouver cela « *normal* ».

En ce sens, le **cinéma** modifie progressivement notre **manière de voir et de juger** des choses et des actes en imitant et en travestissant la réalité et ce en vue de modifier notre manière d'être. C'est en fait un véritable **conditionnement psychologique** qui s'opère et met en jeu notre liberté de penser de façon indépendante et affranchie des **idées révolutionnaires** qui sont peu à peu **distillées** dans nos **intelligences**.

Alors au lieu de me laisser embobiner et manipuler, certes plaisamment et sans effort, j'ai décidé d'arrêter cette drogue mortifère pour mon intelligence et ma conscience. Comme patch ou produit de **substitution**, je vous conseille la **lecture**. Rien de tel qu'un bon roman pour se détendre ou un livre d'histoire ou de formation pour non seulement ne pas être déformé, mais en plus **former notre intelligence** qui aura le temps d'assimiler et d'analyser ce que nous lisons.

Certes cela demande des **efforts de volonté** parfois importants, surtout quand on a pris l'habitude de s'évader facilement grâce aux films, mais le jeu en vaut la chandelle, et par les temps qui courent, il est urgent et de notre **devoir** d'avoir une **intelligence bien formée** qui saura **transmettre** la vraie foi et la **vérité** toute entière à la génération suivante. Alors ne faisons pas les grenouilles et sautons vite de la marmite avant d'être complètement cuits !

Charles



Dictons - Citations

Brumeux octobre et pluvieux novembre font ensemble bon décembre.

Les petites choses n'ont l'air de rien mais elles donnent la paix. Elles sont comme des fleurs des champs, on les croit sans parfum et, toutes ensemble elles embaument. Bernanos

Le temps du silence

Le soir descend doucement en cette journée d'automne
Nimbant des dernières lueurs l'or des arbres
L'été est bien fini, l'heure vespérale s'approche au plus près
Et nous laisse à contempler, à entendre, pour prendre
Le temps du silence.

Bientôt l'hiver sera là et la possible couche poudreuse
Etouffera tous les bruits sous sa ouate neigeuse
Laisant la ville comme assourdie, la campagne méditative et silencieuse
Les animaux tapis et cois, permettant que règne en maître apaisant,
Le temps du silence.

C'est lui qui dans nos vies trépidantes fait tant défaut
Lui que nous chassons si vite, écouteurs sur les oreilles, musique forte dans la voiture,
La maison ou les lieux publics,
Il n'est plus de mise et son absence nous fatigue à notre insu, nous dissipe,
Comble artificiellement le vide de nos âmes, car nous ne prenons pas
Le temps du silence.

Pourtant il est indispensable à l'âme afin de la laisser monter vers son Créateur
Pour lui parler comme à un ami, le supplier, le louer et se remplir de Lui.
En son sein, l'intelligence s'élève pour comprendre ou concevoir.
Dans la contemplation de la nature ou d'une belle œuvre,
Prenons le temps du silence.

Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien, dit-on
Il n'est que le prélude de l'infernal tintamarre des ténèbres
De celui qui sait ce qu'il combat : la paix de l'âme et son union à Dieu.
Mettons-nous dans le silence de la prière pour rayonner et grandir dans les vertus
Prenons le temps du silence

Dans une conversation, quand un cœur blessé s'épanche sur le cœur ami
Désireux d'être compris et aimé
C'est lui qui favorise les confidences, apaise l'âme troublée
Se retenant de juger, encourageant, parfois juste d'un geste amical :
Le temps du silence.

Dans la vie du cloître, il fait les saints, haussés par la grandeur et la beauté des lieux,
Où la parole est trop petite pour dire l'Ineffable,
Où Dieu se laisse toucher d'un regard, d'une prosternation,
D'une humble obéissance à la règle ancestrale, immuable
Et pour nous dans le monde à notre humble devoir d'état
Vivons le temps du silence.

Jeanne de Thuringe



Bonne humeur

Perles du Bac 2017

« Pour un communiste, un socialiste est en fait un marxiste, alors que pour un socialiste, un communiste est en réalité un syndicaliste. Alors qu'en vérité, le marxisme est très proche du communisme, et le socialisme n'est pas tant éloigné que ça du syndicalisme. Ce sont des concepts très ressemblants, mais qui peuvent éventuellement symboliser des concepts en réalité très éloignés selon le point de vue et la position de chacun. »

« On trouve le cerveau chez l'homme, la cervelle chez la femme et le cervelet chez l'enfant. »

« Pour se libérer de sa culture, il faut tout d'abord oublier tout ce que l'on sait. Ainsi nous devenons stupides mais libres, et c'est peut-être mieux comme ça. »



Les trois passoires de Socrate

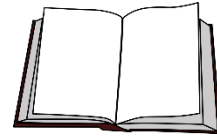
Quelqu'un arriva un jour, tout agité, auprès du sage Socrate :

- Écoute, Socrate, en tant qu'ami, je dois te raconter ...
- Arrête, as-tu passé ce que tu as à me dire à travers les trois passoires ?
- Trois passoires ?
- Oui, mon ami, trois passoires. La première est celle de la Vérité. As-tu examiné si tout ce que tu vas me raconter est vrai ?
- Non, je l'ai entendu raconter ...
- Bien, bien. Mais assurément, tu l'as fait passer à travers la deuxième passoire. C'est celle de la bonté. Est-ce que, même si ce n'est pas tout à fait vrai, ce que tu veux me raconter est au moins quelque chose de bon ?
- Non pas, au contraire ...
- Essayons donc de nous servir de la troisième passoire et demandons-nous s'il est utile de me raconter ce qui t'agite tant ...
- Utile, pas précisément ...

- Et bien, dit le sage, si ce que tu as à me dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile, oublie-le et ne t'en soucie pas plus que moi.



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



Pour tout-petits : Magnifiques calendriers de l'Avent au choix : *Fra Angelico, Boticelli, Princes de la Renaissance* à compléter par la lecture du récit de Noël. Ce sont des reproductions de tableaux avec les 25 fenêtres à ouvrir pour découvrir un détail mais il n'y a pas de texte. (Minédition)

Dès 6 ans : *La Nativité* - Giotto (Minédition)

6-10 ans : *Notre-Dame de Fatima* - Agnès Richomme (Edition Clovis)

12-14 ans : *Le Père Pro, héros de la Cristiada*- Dollard des Ormeaux (éditions Sainte Philomène)

Formation 15 ans et plus: *Le Chrétien - La femme chrétienne* - Elisabeth Leseur (2 livrets différents - éditions Les amis de Saint François de Sales)

A partir de 15 ans : *Le message d'amour du Cœur Immaculé de Marie à Fatima* - Père Stanislas du Chambon-Feugerolles (édition Chiré)

Adultes (à partir de 16 ans)

-Formation : *La vraie vie de Marie Heurtin* - Louis Arnould (édition Salvator)

-Histoire : *La réforme liturgique anglicane* - M. Davies (édition Clovis)

-Education : *Apprendre à voir : La Nativité* - S de Gourcy (édition Desclée de Brouwer)

-Méditations- Réflexions : *Aux sources de la joie avec Saint François de Sales* - Chanoine Vidal (édition NLF)

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture, René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « *Plaisir de lire* » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit sur simple demande à PlaisirdeLire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des styles (1)

Qui n'a pas un jour visité une brocante ou un vide grenier, perplexe devant les affirmations péremptoires du vendeur assurant que : « Si, si, le meuble est d'époque (mais laquelle...?), vous faites à ce prix-là une très bonne affaire ! »

Soit dubitatif, vous n'achetez pas, soit vous vous laissez séduire et effectivement vous êtes l'heureux propriétaire d'un bel objet, soit... vous attendez le prochain vide grenier pour le revendre... !

Voici donc pour vous aider une petite histoire des styles au fil des numéros de Foyers Ardents.

Au Moyen Age, les objets domestiques étaient surtout pratiques, destinés à remplir leur office. De plus pour la noblesse et pour le roi, ils étaient déplacés au gré des châteaux.

Nous trouvons donc :

- des coffres de rangements légèrement sculptés,
- des tables sous forme de plateaux posés sur des tréteaux (d'où l'expression dresser la table),

- des bancs ou des tabourets en bois,

- des lits en bois avec des matelas de paille (les paillasses), de crin ou de laine, fermés par des rideaux pour garder le chaud et l'intimité puisque plusieurs membres de la famille dormaient dans la même pièce.

Les chaises dites cathèdres, inspirées du siège de l'évêque dans la cathédrale, sont en bois avec un haut dossier. Elles sont réservées aux personnages importants et influents. Leur confort est très relatif ; il est juste apporté par un « *carreau* », simple coussin mis là pour l'occasion.

Dans la même catégorie nous trouvons la chaire, le banc à dos et le banc à ciel qui sont des sièges nobles. Le dossier en est souvent travaillé, sculpté, voire tendu de tissus précieux.

Descriptions données par les textes d'époque et représentations sur tableaux nous en donnent une idée puisqu'étant en bois, ils ont tous disparu. Seuls subsistent ceux qui furent fabriqués en métal : le trône de Dagobert et le siège épiscopal de Bayeux.

Au XV^{ème} siècle, la vie devient plus sédentaire. C'est la naissance de la queue d'aronde (assemblages à pièces triangulaires), et des meubles à panneaux avec des cadres assemblés par des tenons et des mortaises. Ceux-ci permettant la dilatation des bois ou leur rétractation selon l'humidité et évitant ainsi les fentes.

Au début du XVI^{ème} siècle, la chaise à bras apparaît, appelée caquetoire sous le règne de François 1^{er} : c'est l'ancêtre du fauteuil moderne. Celui de la chaise s'appelant la chaise à femme sans accotoir. Le musée de la Renaissance à Ecouen en possède de magnifiques exemples.

Petit à petit l'influence italienne se fait de plus en plus sentir avec frontons, pilastres, têtes d'animaux, et des formes inspirées des ployants de l'antiquité. Cependant les meubles du Moyen-Age subsistent : escabeau, tabouret, coffres. Les coffres de mariage sont richement sculptés avec des symboles d'abondance et de fidélité.



Nous découvrirons dans notre prochain numéro le changement profond qui se fera dans le mobilier à partir du XVII^{ème} siècle.

Jeanne de Thuringe



La Vaccination

Lors de la rentrée scolaire, c'est pour certains parents, un casse-tête d'essayer de se souvenir quelles sont les vaccinations qui ont été faites à leurs enfants, qui sont toujours actives et quelles sont celles qu'il va falloir renouveler.

Les vaccinations sont intégrées à la vie scolaire de nos enfants, puisque depuis l'apparition de la vaccination rendue publique, ce sont les enfants qui en bénéficient les premiers ; elles ont laissé à certains quelques souvenirs douloureux ou désagréables ; elles sont aussi l'objet actuellement de controverses en raison de la composition des vaccins et de l'association d'adjuvants toxiques.

Aussi l'occasion m'est-elle donnée de faire un retour sur ce qu'est la vaccination et quel est son intérêt.

La vaccination est basée sur le déclenchement d'une immunité dans le corps humain à la suite de l'injection dans le corps de substances potentiellement pathogènes : ce sont des bactéries ou des virus dont l'activité a été atténuée pour permettre l'apparition de l'immunité sans entraîner de maladie.

Ces virus et bactéries, à l'état « libre », sont naturellement responsables de troubles laissant de graves séquelles ou pouvant provoquer la mort: diphtérie, tétanos, poliomyélite, rougeole, rubéole...

En l'absence de vaccination, dans les siècles passés, les gens présentaient ces maladies soit de façon isolée soit lors d'épidémies. Ce fut le cas d'une maladie particulièrement grave appelée la Variole.



La variole ou petite vérole est une maladie connue depuis l'Antiquité, qui a refait surface au XVII^{ème} siècle sous forme d'épidémies qui ont fait à chaque fois des milliers de victimes. C'est une maladie infectieuse très contagieuse, due à un virus, caractérisée par une éruption de taches rouges devenant des vésicules puis des pustules. Il en existe plusieurs formes et l'on distingue :

- la variole majeure : qui est une variole typique provoquant chez des sujets non vaccinés un taux de létalité d'environ 20 à 50 % ;
- la variole hémorragique ou noire entraînant des lésions hémorragiques de la peau et des muqueuses ; Émile Zola a pu écrire à son sujet : « *Beaucoup avaient la variole noire. Ils se remuaient, criaient dans un délire incessant, se dressaient sur leur lit, debout comme des spectres*⁸ » ;
- la variole maligne : forme très grave de variole hémorragique responsable des décès précoces.

Lors de la guerre de 1870-1871, l'armée française a compté en 6 mois, 125 000 cas de variole avec 24 000 morts, alors que l'armée prussienne (qui était vaccinée) n'a compté que quelques dizaines de cas⁹.

⁸Zola, Débâcle, 1892, p.501.

⁹Enc. Sc. Techn.,t. 101 973, p.786.

Dès le XVII^{ème} siècle, différentes techniques ont été utilisées pour essayer de protéger la population dans différents endroits du monde :

- dépôt de pus ou de squames varioliques sur la muqueuse nasale des enfants en Chine ;
- administration sous-cutanée d'un exsudat de plaie (liquide suintant) prélevé chez un patient présentant une forme bénigne de variole, en Perse, dans le Caucase et dans certaines régions d'Afrique ;
- inoculation intra-dermique de pus variolique desséché dans l'empire Ottoman puis en Europe.

L'objectif poursuivi à l'époque était de provoquer le développement d'une infection bénigne chez l'individu « *inoculé* » afin de lui provoquer une protection contre la variole.

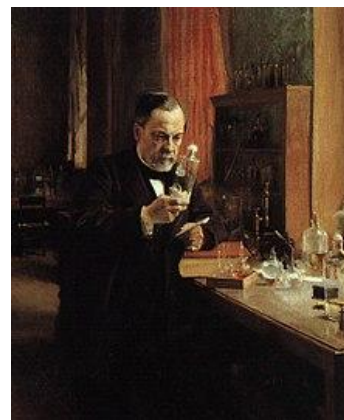
Au XVIII^{ème} siècle, un médecin anglais Edward Jenner (1749 - 1823) constata que le contact régulier de fermières avec le virus de la variole bovine ou « *vaccine* », entraînait qu'elles ne contractaient jamais la variole. Se basant sur cette observation, il poursuivit ses expérimentations et prouva en 1796, que le pus de la vaccine introduit par scarification (incision superficielle de la peau) dans l'organisme humain, le protège de la variole.

Jenner énonce le principe de l'atténuation des germes par passage d'une espèce animale à une autre. La vaccination est née, avec le sens que nous lui connaissons.

Au XIX^{ème} siècle, Louis Pasteur (1822 - 1895), Docteur en Sciences, fait porter ses travaux sur le rôle des microbes dans la survenue de maladies infectieuses et démontre que le choléra de la poule est bien une maladie contagieuse provoquée par une bactérie. Il fabrique le premier vaccin atténué artificiel.

En 1881, il énonce le principe de la vaccination : « *Des virus affaiblis, ayant le caractère de ne jamais tuer, donnent une maladie bénigne qui préserve de la maladie mortelle.* »

En 1881, il parvient à isoler, purifier et inactiver la souche de l'agent contagieux de la rage, à partir de cerveaux d'animaux morts de cette maladie. En 1885, il prépare avec succès le premier vaccin humain à virulence atténuée contre la rage. Une commission d'enquête internationale confirme l'efficacité du vaccin antirabique. Autour de lui, une véritable école de pensée scientifique est fondée et l'Institut Pasteur apparaît en 1888, avec une vingtaine d'implantations en Europe et Outre-Mer.



L'œuvre de Pasteur est poursuivie dans le monde :

1921 : vaccin BCG contre la Tuberculose ;

1923-24 : contre la Diphtérie et le Tétanos ;

1927 : contre la Fièvre Jaune ;

1954 : contre la Poliomyélite.

En 1958, l'Organisation Mondiale de la Santé, l'OMS, décide de vacciner contre la variole toutes les populations vivant en pays d'endémie et annonce l'éradication mondiale de la variole en 1976.

Après ces quelques mots sur l'origine des vaccins, nous verrons dans un prochain numéro ce qu'il en est du calendrier vaccinal, son intérêt mais aussi ce qu'il faut savoir des vaccins proposés aujourd'hui.

Dr N. Rémy

Mes plus belles pages



Notre Dame de la Confiance



Jésus, tout enfant a pu avoir comme nous, ses petites craintes, ses petites frayeurs. Que faisait-il alors ? Sans doute il regardait sa Mère, et quand il avait trouvé le regard de Marie, aussitôt il était calmé et pacifié. Ainsi en est-il de notre vie morale ; quand nous sommes inquiets et troublés, quand il nous semble que « *c'est dur* » et que tout va de mal en pis, quand nous sommes tentés et que la tentation se prolonge, nous devons, nous aussi, regarder Marie. Son regard nous apaisera. Mais il faut la regarder avec foi. Je crois que, Mère de Jésus, elle est aussi ma Mère. Ô Marie, puisque vous êtes ma Mère, vous voulez tout me donner ; et vous pouvez tout m'obtenir, puisque vous êtes la Mère de Dieu ! Ainsi à la moindre difficulté, nous devons regarder Marie avec foi et confiance. Elle nous donnera le calme et le courage. Quelle que soit notre situation, toujours elle intercède pour nous. Sachons jeter les yeux sur elle ! Aimons à invoquer Notre Dame de la Confiance !

Sous le regard de Dieu - Dom Bélorgey

Soyez joyeuse !

Qu'on ne pleure pas chez vous, du moins quand vous êtes là ! Vous avez le devoir de répandre la joie. Vous l'aurez toute votre vie. Le secret ? On a dû vous le dire : c'est de s'oublier dans la distribution du bonheur. La devise n'est pas facile à suivre. C'est celle du sacrifice fréquent, et il semble, à qui la lit seulement, qu'une vie ainsi commandée ne va pas sans tristesse. Mais ceux qui ont pu observer ces mères, ces sœurs aînées, de qui rayonne tout le bonheur d'une famille, ont reconnu qu'elles étaient joyeuses, d'une joie très supérieure à celle du monde, et qu'il ne comprend pas. Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme qui est ainsi oublieuse de soi. Et les foyers semblables ont été, jusqu'ici, nombreux en pays de France.

René Bazin- Pages écrites pour Le Noël, février 1914

« *Toute âme qui s'élève, élève le monde.* » **Elisabeth Leseur**

Recettes!

TOURTE EXPRESS AUX EPINARDS ET AU CHEVRE (pour 6-8 pers)

- 2 rouleaux de pâte feuilletée
- 500g d'épinards en branches, surgelés
- un demi-fromage de chèvre frais (du type Petit Billy)
- quelques cuillères de crème fraîche, sel et poivre



Laissez décongeler les épinards dans une passoire, puis bien les presser pour en sortir l'eau. Préchauffez votre four à environ 180°.

Dans un saladier, mélangez les épinards, la crème fraîche, sel et poivre.

Disposez la première pâte feuilletée sur une tôle (en laissant dessous son papier sulfurisé).

Étalez dessus la préparation d'épinards, puis le chèvre en cuillerées éparées.

Refermez la tourte en disposant sur le tout la deuxième pâte feuilletée et soudez-en bien les bords (cela va mieux en mouillant un peu entre les deux pâtes avec de l'eau ou du lait)

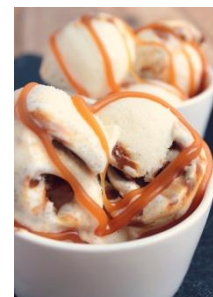
Faites au centre une petite cheminée en incisant la pâte en forme de petite croix dont vous ouvrirez les quatre bords.

Laissez cuire environ une demi-heure, et dégustez dès la sortie du four !

DÉLICE GLACÉ AU CARMEL

Pour une coupe :

- Une belle meringue (bien meilleure faite maison !)
- 2 boules de crème glacée à la vanille
- Quelques amandes effilées
- Caramel au beurre salé coulant



Pour la meringue, voici une recette très rapide et délicieuse :

- 6 blancs d'œufs battus en neige, auxquels vous ajoutez :
- 375 g de sucre en poudre
- 2 cuill. à café de fécule de maïs
- 1 cuill. à café de vinaigre blanc ou de citron

Sur une feuille de papier cuisson, répartissez vos petites meringues.

Préchauffez à 170°C et enfournez à 120°C pendant 1h. Laissez refroidir dans le four.

Faites dorer à sec dans une poêle les amandes en les remuant sans arrêt, puis mettez-les à refroidir dans une assiette.

Au moment de servir :

Emiettez grossièrement les meringues au fond de la coupe.

Mettez dessus les deux belles boules de crème glacée

-Saupoudrez de quelques amandes dorées. Arrosez le tout d'une spirale de caramel.

Voici un petit dessert du dimanche vite fait, et pour toutes les saisons... Petits et grands gourmands s'en lècheront les babines !

Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour novembre et décembre 2017, en forme de petite taquinerie ...
« Une femme peut tout faire, elle peut penser, parler, chanter, se taire quelquefois. »
Sacha Guitry

*Chanson tirée du dessin animé, un peu difficile à fredonner correctement, chœur à deux voix,
mais il est possible de ne chanter qu'à une voix. Attention aux nuances de la mélodie.*

LA CHANSON DE LA PLUIE

Bambi, Wall Disney - 1942

Clap clip clap, petite pluie d'avril *(si vous voulez être de saison, vous pouvez changez le mois ...)*

Tombe du ciel en jolis diamants
Clap clip clap, petite pluie d'avril
Ta mélodie est un enchantement
Enchantement, enchantement
Clip clap clip clap

Clap clip clap, quand le ciel se voile
Ton gai refrain met du bleu dans le cœur
Clap clip clap, giboulée d'étoiles
Peint l'arc-en-ciel aux couleurs du bonheur
Comme elle est jolie ta musique

Clap clip clap, petite pluie d'avril
Larmes de joie, symphonie de cristal
Clap clip clap, petite pluie d'avril
Dans la forêt tu donnes un récital
Clap clip clap

Quand le ciel se voile
Ton gai refrain
Clap clip clap
Ton refrain met du soleil dans le cœur

Clap clip clap, quand le ciel se voile
Ton gai refrain, clap clip clap
Ton refrain met du soleil dans le cœur
Ciel comme elle est jolie (ciel comme elle est jolie)
La chanson de la pluie (la chanson de la pluie)
Dans l'orage philharmonique
Chaque goutte est une musique
Qu'on écoute et que l'on goûte
C'est le bonheur au goutte à goutte

Clap clip clap, petite pluie d'avril
Ta mélodie est un enchantement
Clap clip clap, petite pluie d'avril
Clap clip clap, petite pluie d'argent
Elle chante gaiement
Clap clip clap, petite pluie d'avril
Tombe du ciel en jolis diamants
Clap clip clap, petite pluie d'avril
Ta mélodie est un enchantement
Enchantement, enchantement.

Pour un téléchargement plus sûr nous vous envoyons un lien sur Spotify (à télécharger gratuitement) ; cela évite les publicités de youtube.

<https://open.spotify.com/track/6MTCOOnKhPp8NWoPE1jgVd>





Bel Canto



C'est le mois de novembre, nous honorons les saints et prions pour les défunts.

Voici Le Miserere Mei de Gregorio Allegri (1638)(religieux italien - 1582-1652), sur les paroles du Psaume 50.

Le prophète David demande pardon à Dieu pour ses fautes. Belle façon aussi de prier pour nos morts (bien qu'à l'origine cette œuvre fût chantée pendant l'office des Ténèbres du Vendredi Saint). Voici le lien que j'ai sélectionné, qui me paraît correspondre le mieux à l'esprit baroque et assez sobre de l'œuvre.

Vous trouverez bien d'autres versions de qualité, plus expressives (mais moins méditatives), si vous préférez.

<https://open.spotify.com/album/1qN21tIlgKKFLMN4McyLL7D>

Traduction :

Pitié pour moi, mon Dieu, dans Ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

Contre Toi, et Toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, Tu peux parler et montrer Ta justice, être juge et montrer Ta victoire.

Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

Mais Tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, Tu m'apprends la sagesse.

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que Tu broyais.

Détourne Ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

Ne me chasse pas loin de Ta face, ne me reprends pas Ton Esprit Saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.

Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés.

Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera Ta justice.

Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera Ta louange.

Si j'offre un sacrifice, Tu n'en veux pas, Tu n'acceptes pas d'holocauste.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem.

Alors Tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur Ton autel.

